



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

**Arts et cultures d'Afrique : vers une anthropologie solidaire / sous la direction de
Myriam-Odile Blin
éd. Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2014
cote : 59.801**

C'est plus particulièrement au sous titre de l'ouvrage que sera consacré le présent compte-rendu, son auteur n'ayant aucune compétence pour parler de l'art en général et laissant aux Africains, comme le fait l'éditrice de l'ouvrage dans sa troisième partie, de juger ce qui relève du beau ou de l'esthétique propres aux artistes de ce continent. Babacar Mbaye Diop, un disciple de Léopold Sédar Senghor, le fait fort bien et on adhèrera aux propos nuancés qu'il formule en fin d'ouvrage (p. 183-212). Toute approche superficielle de la création risque en effet rapidement de céder aux propos de salon puis, dans le cadre de pays aux décolonisations incomplètes ou fragiles à des ethnocentrismes plus ou moins violents dont plusieurs auteurs dans cet ouvrage se font l'écho, un des plus virulents étant sans doute mon ami Achille Mbembé qui participa à l'aventure commune de la revue *Politique africaine* et dont on cite des propos sur l'afropolitanisme (p. 61) où il règle ses comptes avec la France que je tenais imprudemment jusqu'ici pour la « mère des arts, des armes et des lois ».

Avant de discuter de cette anthropologie solidaire annoncée dans le titre, je voudrais cependant faire une incise sur l'importance que prend le marché international de l'art. Dans *Afriques au figuré* (sous la direction de Michèle Croz et Julien Bondaz) dont j'ai rendu compte dans *Mondes et cultures 2014* (sortie prévue début 2016) on voyait déjà la place qu'a prise la marchandisation dans les productions artistiques et, par ricochet, son influence sur la recherche scientifique en anthropologie visuelle. La construction de l'œuvre d'art y est alors moins approchée comme un objet esthétique que par son épistémologie, comme critique des conditions d'observation et d'analyse du « monde-de-l'art » en Afrique.

L'ouvrage édité par notre consœur Myriam-Odile Blin semblait prolonger une telle approche tout en l'infléchissant par cette référence inattendue à la solidarité dans la lecture anthropologique des arts africains. Et puis la question s'est quelque peu compliquée à la lecture, mais selon des modalités qui n'étonnent pas trop dans des productions universitaires, car cette anthropologie solidaire s'est, en fait, démultipliée en au moins trois lectures originales tout en n'étant pas de même valence épistémologique.

Il y a d'abord l'anthropologie partagée que présente Jacques Leenhardt qui est en fait celle des intérêts partagés par les diverses parties prenantes de la création et des expositions d'art et où il s'agirait de « construire une acceptation généralisée, et non conflictuelle, de la



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

diversité irréductible des cultures » (p. 91). L'axiologie étant bien dans l'air du temps et le paradigme du partage lui-même au centre de nouvelles pratiques scientifiques en lien avec le renouveau des communs, on ne peut que convenir de la pertinence du propos.

Par contre, le texte de Gérald Orange « Pour une anthropologie solidaire », prêté à la plus grande réticence d'autant qu'en ouvrant la publication il bénéficie d'un statut privilégié. Dans ce texte d'une dizaine de pages (p. 19-29), l'auteur mobilise les notabilités anthropologiques (Lévi-Strauss, Godelier ou Malaurie) pour développer un texte mondain associant René Girard à Guy Bedos, Jean-Paul Sartre ou Yvan Illich à Jean-Pierre Dupuis. Il y aligne des poncifs ou des lieux communs dont rendent compte ses intitulés de paragraphes : « de la rivalité contagieuse à la tension destructrice » (p. 21), « de la tension coopérative à la subversion mondiale » (p. 23), « croyances et imaginaires...ou le sacré ressort du politique » (p. 26) pour conclure magnifiquement « il faut réfléchir à froid » (p. 28) et ceci sans aucune référence de terrain, comme si toute divagation est bonne à penser dès qu'elle a pour fonction d'émouvoir. Bref et dès lors que, selon les conventions de Genève, on ne tire pas sur les ambulances, on n'en dira pas plus.

Alors que la référence à la solidarité était à nouveau dévoyée par un effet de déflexion, le paradigme anthropologique que nous propose Myriam-Odile Blin est autrement plus convaincant dans « Universalisme cannibale, relativisme ethnique et anthropologie symétrique ». Dans cette première partie (p. 51-60) de sa contribution « Entre civilisation de l'universel et afropolitanisme des arts d'Afrique » elle renvoie dos à dos, par un effet de symétrie, les deux extrêmes de nos représentations mobilisées dans l'interculturalité, l'universalisme et le relativisme. Elle insiste avec raison, sans toutefois en approfondir toutes les implications pluralistes, sur le refus du partage binaire entre dualismes (p. 59) proposant de développer un regard sur la multiplicité ; et « bien plus, si l'anthropologie symétrique est appliquée, elle exige de croiser les regards : ainsi un 'regard noir' sur les arts occidentaux, parallèle inverse du regard blanc sur les arts africains » (p. 60).

Il faudrait encore citer d'autres extraits et d'autres critiques africains qui contribuent à un bel ouvrage qui est à la fois le témoin et l'écho des grandeurs et incertitudes du monde de l'art en Afrique, une contribution à « l'émancipation de l'autre » (p. 73). A ce titre il est une utile contribution au renouvellement de l'anthropologie visuelle.

Etienne Le Roy